

Un *artisan cordonnier* à la crèche  
Où la place de la psychanalyse en crèche

A Anita, qui m'a autorisé  
Aux enfants qui ont su accueillir cette posture  
Aux parents toujours interrogatifs  
Aux professionnels qui accueillent cette question du sujet-désirant

Bouleverser, innover, réformer, rénover, renverser, réorganiser, révolutionner,  
transformer.....par la rencontre inattendue.....et chaque jour, être avec, ensemble.

Comment la psychanalyse peut-elle exister dans sa clinique du sujet au sein d'une institution d'accueil de la petite enfance ?

Voici peut-être la première question que nous pourrions nous poser, si nous y regardons de plus près les modes d'accueil. Pourquoi cette question de départ de cette tentative de tricotage de la place d'un artisan cordonnier à la crèche ?

### **Une psychanalyse...**

Personne ne peut ignorer l'existence de la psychanalyse aujourd'hui, mais nombreux peuvent se demander encore si elle sert et à quoi elle sert. Parfois partagé entre crainte (légitime) et désir (contrarié), on l'imagine alors tantôt nocive tantôt magique voire inutile ou archaïque. Parfois attirante, car pleine de promesse. Champ d'investigation du psychisme et de ses interactions avec les corps, elle reste une réponse possible d'un ouvert à la parole qui autorise toute personne à se penser en tant que sujet en devenir.

J'ai dans ma pratique, depuis plus de 15 ans, rencontré des structures d'accueil de la petite enfance (multi-accueil, halte-garderie), qui ont fait un choix, celui de travailler avec l'approche cette approche singulière. Un choix qu'il leur a fallu bien souvent défendre auprès des instances gestionnaires, car s'inscrire dans cette filiation n'est pas sans engagement ! Je viens ici parler de cette posture qui fait que nous sommes impliqués à tous les niveaux de l'accueil en la crèche.

### **Rencontre et ouverture du réel**

Alors qu'est ce que travailler avec cette référence ? C'est accueillir l'altérité, accueillir le fait de ne pas savoir, accueillir la singularité de chacun, vivre un bout de chemin ensemble... Il y a ici un étayage, une assise aux travaux de Dolto, Bick, Houzel, Anzieu, Bion, Klein, Winnicott... un étayage, une assise à la pratique de la rencontre sans détour, nous oblige dans cette posture.

Travailler en crèche, c'est s'inscrire dans cette écoute sensible du *corps*, car les plus petits parlent avec leur corps, ceci est un aspect exacerbé en crèche, le corps est langage, vient nous dit Dolto, d'ailleurs les travaux d'Esther Bick nous orientent à cette observation fine et attentive de ce corps en mouvement dans le langage ; Il dit ce que nous pouvons entendre ! De plus, le corps même de l'analyste, parfois si bien utilisé par les tout-petits pour lancer un appel, est en présence dans chaque moment de sa présence au sein des unités. C'est un signe que le transfert institutionnel fonctionne. Et quel étonnement chaque fois renouvelé de constater que les enfants savent pourquoi on est là !

Ce petit garçon, de 26 mois, alors que je suis sur le tapi des tout-petits, vient face à moi, me pose sa main sur ma joue, dans un silence que j'accueille, que je respecte. Que vient-il me dire ? Vient-il questionner la différence entre masculinité et féminité (étant barbu) ? Etre attentif, prendre son temps. Après quelques instant, alors que sa main est toujours sur ma joue, une main solidement posée, il vient me dire « ta maman te donne des *caques* ? ».

Une autre petite fille, de presque 30 mois, pleure à côté de moi. L'équipe d'auxiliaires m'indiquent qu'elle a souvent des moments comme cela dans la journée. La tentation est grande pour les professionnels de la prendre dans les bras, pour la consoler. Je lui indique qu'elle peut pleurer, que je reste là, à côté d'elle, qu'elle me dit certainement quelque chose de lourd pour elle, mais je reste là, elle peut compter sur moi. Il y a parfois dans cette présence un quelque chose de contenant à mettre en place, une enveloppe contenant nous dit Anzieu. Après quelque instant elle s'arrête de pleurer, elle me regarde fixement. Nous nous regardons. Elle sourit et part jouer, prend une poupée et revient à côté de moi sur le petit canapé de l'unité, elle berce le poupon qu'elle vient de prendre, lui parle doucement, lui dit qu'elle est là, qu'il ne faut pas pleurer. Il y a eu ici un soutien de la verticalité, qui lui a permis d'en dire quelque chose dans une présence sécurisée.

Etre présent, voilà ce que cette posture propose, dans une préoccupation de la prévention première. La psychanalyse, par extension le psychanalyste en crèche, et pas de la crèche, s'inscrit dans une posture seconde où il est attentif, jamais inquiet. Pourquoi d'ailleurs se faire du souci, alors même que enfants, parents et professionnels savent venir tricoter,

savent venir en dire, savent vous parler de ce lacet qui les faits chuter, de cette chaussure qui blesse, qui ne va pas à leur pied.

Dans le couloir, une rencontre avec une mère. Nous échangeons sur l'enfant, le temps, sur les petits trucs de trois fois rien. Elle m'indique que « l'enfant » pleure beaucoup la nuit, qu'elle est très fatiguée, que son travail est moins productif, que tout cela l'inquiète. Elle me parle de « l'enfant » « des pleures de l'enfant »! Mais quel enfant vient-elle mettre en scène ? Je relève avec elle cela. D'ailleurs, je vois que son enfant, s'agite dans ses bras, il couine. Elle me re-dit qu'elle est très fatigué, pleure à son tour. Nous nous posons sur le canapé du hall de la crèche. Son enfant est sur le haut de ses genoux, pas calé, en instabilité, comme ses nuits d'ailleurs. Nous échangeons sur ce qui se passe, je m'adresse à l'enfant, lui indique que sa mère est fatiguée. Il y a là un glissement de l'enfant dans le creux du bassin de sa mère. Le voici bien posé, assuré, d'ailleurs il est calme, regarde sa mère très fixement. J'attire l'attention de cette maman sur ce que j'observe ; Ce petit garçon à 9 mois. « J'ai beaucoup de mal avec les pleures de l'enfant » me re-dit-elle. J'y rajoute, « mais de quel enfant parlez-vous ». Au même moment son petit garçon pousse quelques babilllements, comme pour nous dire son interrogation aux propos de sa mère. De cette rencontre improbable, dans le hall, cette mère va s'arrêter un moment sur ce qui fait qu'il y a un nœud difficile à dépasser, de cette échange, avec l'aide de son enfant, elle va venir nous en dire de son histoire de jeune fille, qui âgée de 15 ans devait garder son petit frère en début de nuit, le temps que leur mère finisse son travail ! Et de voir que les pleures de son fils la mettaient dans cette autre scène de son adolescence, démuni face à son petit frère ne sachant que faire.... « Mais c'est différent, me dit-elle, là c'est mon fils à moi, je dois savoir quoi faire ! ». Son enfant, lors de la narration de cette tranche de vie, a été attentif de bout en bout, babillant, joignant ses mains l'une à l'autre. Quelques jours après cet échange, elle m'indique que les nuits se passent très bien, tout le monde avait retrouvé sa place, dans cet étayage d'une histoire propre du devenir parent.

Nous le voyons, bien ici, il n'est point question d'être le psychanalyste de la crèche, mais d'être un psychanalyste en crèche ; ceci fait toute la différence. Car il nous faut ici dès lors prendre soin du cadre, qui sont les dispositifs *plus* le psychanalyste. Le cadre permet une élaboration dans le dispositif, par une écoute attentive du psychanalyste, par un accueil du transfert, par une adresse nous transmet Cléopâtre Athanassiou-Popesco. Ceci permettant donner du sens, de faire sens, de border les angoisses, les tempêtes...

Cet autre petit garçon venant déborder l'équipe avec ses gros-mots. L'équipe n'en pouvait plus, « que faire ? », Et nous voici parti dans l'unité rechercher ce *gros-mot fleurit* : est-il sous les tapis, sous les coussins, dans les coffres, rien, rien nulle part, nous fouillions tous les deux, lui et moi, dans une complicité bienveillante, nous nous amusons, nous permettons de mettre un autre sens, et de sortir de cet impasse relationnelle... « On trouve pas » me dit-il, « non, bien nous avons bien cherché, maintenant tu vas pouvoir retourner aux activités avec les autres » dis-je. Après ce temps, ces quelques mots-fleuris n'ont plus été dit.

## **Une éthique**

Ceci est la mise en forme de l'éthique analytique, la mise en acte du rapport au sujet en devenir, être à l'écoute des processus inconscients. Décrire la pratique des analystes qui travaillent dans les lieux d'accueil de la petite enfance permettra d'entrevoir à quelles conditions on peut soutenir qu'ils exercent là la même posture que dans son cabinet, sans toute fois pratiquer des prises en charges thérapeutiques.

Travailler l'institutionnel avec l'outil analytique, tout en travaillant avec les autres professionnels est un préalable éthique à des *interventions cliniques* auprès des enfants et de leurs familles. Une intervention sur différents registres qui sont le réel, l'imaginaire, et le symbolique. Il y a là une écoute différenciée de chaque personne du lieu d'accueil, tout en travaillant sur la structuration et la dynamique en crèche. C'est la condition pour qu'il puisse exercer son métier. Sa pratique est cadrée par la crèche, mais sa clinique y est, par définition, insoumise, ses outils sont le cadre de travail, l'écoute et la parole.

C'est un choix qui doit engager que de celui de travailler avec cette orientation, choix qui sans cesse doit être remis au travail.

## **Etre auprès**

Travailler l'écoute, c'est travailler la rencontre, le relationnel. Comment inviter les parents à dépasser les seules nécessités des besoins : manger, se laver, s'habiller, pour accueillir la question du désir, comment mettre au travail les équipes professionnelles à dépasser l'effroi des situations du quotidien, comment être écoutant, bienveillant, attentif, ceci devant être notre question centrale pour inviter le petit-d'homme à grandir, à devenir petit citoyen comme nous l'a enseigné Françoise Dolto.

Avec des parents mal chaussés, des professionnels mal à l'aide dans leurs *pompes*, des enfants *clopin-clopan*, que peut donc faire l'artisan cordonnier, sinon, être présent écouter, observer, remplacer, ajuster, les chaussures abîmées ?

« Il est là », et comme le disait un petit bonhomme du haut de la structure de psychomotricité, à la question d'un parent « mais à quoi peut donc servir un psychanalyste en crèche ? ».

Un père qui lors d'une rencontre d'accueil vient percevoir cette place singulière « ah, vous démêlez les fils des pelotes de nos histoires ».

Encore une histoire de fils et d'ajustage. Il y a dans cette posture une convocation de 'l'être humain, être parmi les autres hommes, inscrire dans cette filiation de l'être humain. C'est permettre de dédramatiser les relations et de les humaniser, tout ceci étant possible si l'on sait prendre le temps, si on accepte l'inattendu, si l'on ne cherche pas à évaluer, à maîtriser, car la rencontre est à l'opposée de cela.

Qu'en dire, simplement une la place de la psychanalyse en crèche c'est rendre possible la fonction symbolique de la parole, la remise en jeu du désir et l'appel du sujet.

Ca tient bon, ca tient droit, ca tient la route, tel doit être notre préoccupation permanente. Bâtir et renforcer ce réseau de personnes et l'entrelacs des temps pour parler va constituer un filet à mailles larges autour de l'enfant, ceci offrant une chance de ne pas être réduit à cette simple considération du il pleure, il tape, il ne mange pas, il est méchant, Je suis fatigué, je n'en peux plus ....

S'inviter à dépasser, à créer...

Aux enfants d'hier, d'aujourd'hui et de demain, citoyens engagés.

Michael Saunier

Psychanalyste en crèche

Juillet 2012